

**Stephen
Graham**

***Villes en état de
siège : le nouvel
urbanisme
militaire***

**traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Jean-François Sené**

Alors que notre planète s'urbanise plus rapidement que jamais auparavant, un nouvel et insidieux militarisme pénètre dans le tissu des villes et de la vie urbaine. Alimenté et perpétué par les inégalités extrêmes qui ont proliféré avec l'expansion de la mondialisation néolibérale, ce nouvel urbanisme militaire est une constellation d'idées, de techniques et de normes d'une doctrine sécuritaire et militaire. Cette constellation s'inscrit intimement dans la prédation militarisée et néocoloniale des

ressources lointaines nécessaires aux besoins des villes et des modes de vie urbains, occidentaux et riches. Elle se fond imperceptiblement dans les mondes culturels populaires centrés sur les divertissements électroniques militarisés, l'« automobilité » et les modes de vie urbains organisés au moyen de nouvelles technologies elles-mêmes d'origine militaire. Et elle est profondément liée à une multiplication d'insurrections non étatiques qui s'approprient, comme moyens de propager leur violence, les architectures et les circulations des villes.

Dans un monde où les guerres réelles entre États sont de plus en plus rares – pour le moment –, nous assistons à une prolifération d'affrontements brutaux entre la violence politique étatique et toutes sortes d'insurgés, de réseaux et de combattants non étatiques. À présent la guerre et la violence politique s'organisent souvent à des échelles transnationales tout en se télescopant dans les rues, les espaces, les infrastructures et les symboles d'un monde en voie d'urbanisation rapide. La pratique et l'imagination de la violence politique étatique et non étatique, ainsi que les idées sécuritaires, s'inscrivent ainsi elles-mêmes dans les lieux, les espaces et les symboles les plus intimes des zones urbaines qui s'épanouissent sur la planète. En fait, la guerre et la violence politique organisée se déroulent de plus en plus au moyen des architectures et des infrastructures fondamentales des villes – ces mêmes structures et systèmes qui permettent à tout instant à la vie urbaine mondialisée de fonctionner.

De façon peut-être inattendue, les expériences, infrastructures ou artefacts urbains les plus banals et fondamentaux s'inscrivent entièrement à présent dans les discussions contemporaines portant sur la géopolitique ou la sécurité internationale. Dans la nouvelle doctrine militaire dite de « conflit de basse intensité », de « guerre asymétrique », de « guerre de quatrième génération » ou d'« opérations militaires autres que de guerre », les sites, les circulations et les espaces prosaïques et quotidiens de la ville deviennent le principal « espace de combat » à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

En tant que tout, ce nouvel urbanisme militaire opère en remodelant les architectures, les expériences et les cultures des villes aussi bien dans le nord que dans le sud mondialisés. Parfois, ces changements sont clairement manifestes dans la refonte des villes en archipels d'enclaves fortifiées et la réorganisation des armées en forces contre-insurrectionnelles urbaines. Le plus souvent, ils se font de manière plus discrète par la normalisation des techniques et des paradigmes militaires comme moyens de traiter les problèmes civils et sociaux.

Centrée sur l'axe américano-israélien de colonialisme et de sécurisation militaire de haute technologie, cette nouvelle vague de militarisation opère en fusionnant tous les

problèmes sociaux et politiques – ou, tout au moins, leurs symptômes – en questions de « sécurité » exigeant des solutions militaires « dures ». L'extension et la puissance mêmes du nouvel urbanisme militaire sont telles que jamais, sans doute, depuis les temps médiévaux, les idées, techniques et conceptions imaginatives n'ont aussi fortement visé à (ré)organiser les architectures et les expériences fondamentales de la vie urbaine. Cependant, au lieu de châteaux, de fortifications des villes et de guerre de siège, ce nouvel urbanisme associe murs, clôtures et barrières à l'identification biométrique. À cela il ajoute robots tueurs et insectes cyborg aux sciences revitalisantes de la fortification urbaine et de « l'architecture de contrôle ». Et cet urbanisme d'un genre nouveau dilue les tentatives mondiales de repérage des gens, des informations, de l'argent et du commerce dans une prolifération de camps, de bases, de zones de sécurité et d'enclaves plus ou moins militarisés ou sécurisés.

Nombre de ces sites, cependant, loin d'être coupés du monde, sont reliés entre eux par les circulations et les infrastructures mêmes qui rendent possible la mondialisation néolibérale. Agrégés ensemble avec leurs propres systèmes de connexion et de circulation, ces enclaves et ces camps couvrent un large spectre. Ils embrassent la prolifération des communautés protégées, enclaves financières offshore et yachts de croisière des hyper-riches, ainsi que les prisons de guerre, les camps de restitution et de torture et les bases militaires. Ils incluent les zones franches industrielles, les camps de réfugiés, les villes de logistique et les centres financiers rapidement sécurisés des grandes villes mondiales. Et ils vont des complexes portuaires et aéroportuaires, en passant par les enclaves touristiques pareilles à des bulles, aux espaces événementiels enclos pour les sommets politiques ou les très grands événements sportifs, ou encore aux enclaves ethniques murées imposées par les puissances coloniales. Le philosophe italien Giorgio Agamben va même jusqu'à suggérer aujourd'hui que les camps semblables à des enclaves sont une telle manifestation architecturale dominante de la puissance qu'ils sont plus importants que le terrain plus ouvert des villes.

Il importe ici de souligner dès le départ que de tels processus de militarisation urbaine ne constituent pas une simple rupture nette avec le passé. Ils ajoutent plutôt des aménagements contemporains aux transformations militaristes et urbaines de plus longue date – aussi bien d'ordre politique que culturel et économique. Ensemble, ils servent à normaliser la guerre et les préparations à la guerre en tant qu'éléments centraux de la constitution matérielle, politico-économique et culturelle des villes et de la vie urbaine. Les processus de militarisation sont inévitablement complexes, divers et multidimensionnels ; ils se relient de multiples façons aux sites urbains, cultures, représentations, espaces étatiques et économies politiques. Leurs composants clés sont cependant aussi vieux que la guerre elle-même et invariablement centrés sur la construction sociale d'une puissante division supposée entre « l'intérieur » et « l'extérieur » d'une nation, d'une ville ou d'une toute autre zone géographique, et sur la diabolisation orchestrée des ennemis et des places ennemies au-delà de telles frontières. Les pratiques de militarisation reposent également toujours sur la normalisation de paradigmes militaires de pensée, d'action et de politique ; sur (des tentatives pour appliquer) un contrôle disciplinaire agressif des corps, des situations et des identités perçus comme ne convenant pas aux notions souvent virilisées de nation, de citoyenneté ou de corps (et des relations entre eux) ; et sur le déploiement de vastes gammes de matériaux de propagande qui idéalisent ou aseptisent la violence comme moyen d'exercer une juste vengeance ou d'accomplir quelque mission d'inspiration divine. Avant tout, la militarisation et la guerre impliquent des tentatives pour forger de nouveaux liens puissants entre cultures, États, technologies et citoyenneté. Ces liens fonctionnent immanquablement comme moyen d'orchestrer la destruction rapide et

créative des géographies, économies politiques, technologies et cultures héritées, de façon délibérée ou non intentionnelle.

Cette conférence – de portée volontairement transdisciplinaire, synthétique et polémique – vise à démontrer que les idéologies de guerre permanente et sans frontières intensifient radicalement la militarisation de la vie urbaine à l'époque contemporaine. Je m'intéresse essentiellement à la façon dont les doctrines, les cultures et les technologies soutenues par les complexes militaro-sécuritaires américains jouent un rôle central dans l'élaboration du nouvel urbanisme militaire.

Elle vise à examiner et illustrer les fondements clés interconnectés de ce nouvel urbanisme militaire, à savoir : l'urbanisation de la doctrine militaire et sécuritaire ; les liens entre les technologies militarisées de contrôle et la vie urbaine numérisée ; les manifestations culturelles de la consommation militarisée de médias ; les économies politiques urbaines émergentes des industries de « la sécurité » ; et l'émergence de « contre-géographies » complexes au moyen desquelles des pratiques de résistance tentent de défier, de bloquer ou d'inverser le nouvel urbanisme militaire.

Professeur agrégé de l'Université, traducteur et écrivain, **Jean-François Sené** a publié divers essais littéraires dans des ouvrages collectifs et des revues, quatre recueils de poésie et un recueil de nouvelles (aux éditions Eclats d'encre et, pour un recueil de poèmes, à l'Harmattan), ainsi qu'un essai intitulé *La Lecture* (avec JIN Si Yan, Desclée de Brouwer, 2012) à paraître également en Chine en 2013. Parmi ses dernières traductions, citons Robert Darnton, *Le diable dans un bénitier*, *L'art de la calomnie en France 1650-1800* (Gallimard, 2010), Kwame A. Appiah, *Le code d'honneur* (Gallimard, 2012) et J. M. Coetzee, *De la lecture à l'écriture* (Le Seuil, 2012).